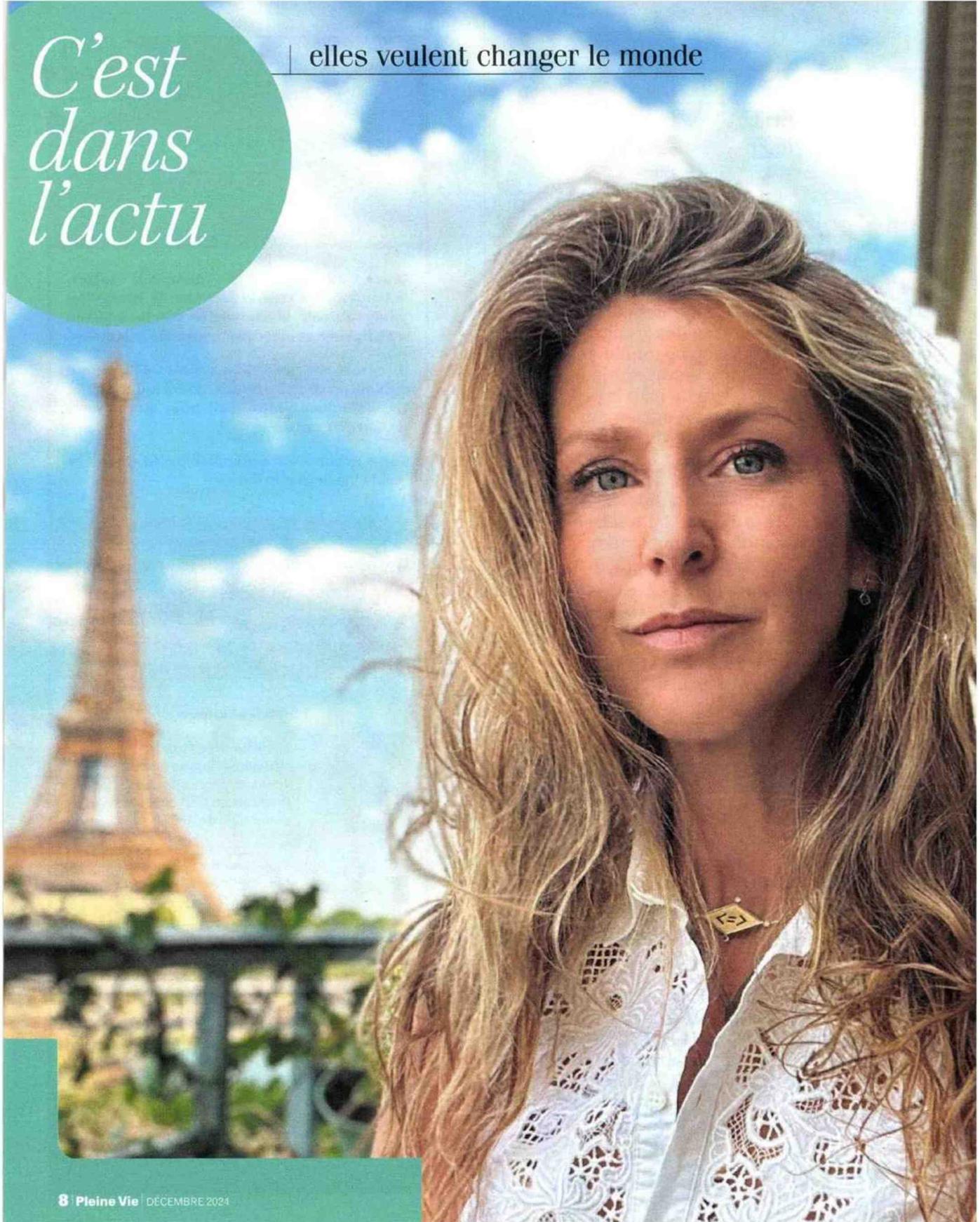




*C'est
dans
l'actu*

elles veulent changer le monde



Par Sophie Briard

Elle veut faire évoluer notre regard sur l'autisme

VALENTINE LECÊTRE

“ Mon enfant m'a sauvé la vie ”

Lorsque son fils est diagnostiqué autiste, le monde de cette maman se fissure brutalement. Battante, elle décide de lutter contre ce qu'elle refuse d'être une fatalité.

Suivant son instinct de mère et guidée par l'espoir, **Valentine Lecêtre** élabore un protocole sur mesure et réussit à sortir Sasha de sa bulle. Au travers du récit de son parcours, elle bouscule notre vision parfois réductrice des autistes et souligne combien leur particularité cognitive constitue une fantastique source de richesse pour notre société.

Quels signes vous ont mis la puce à l'oreille et vous ont encouragée à consulter ?

Normalement, les enfants vous regardent et s'intéressent à vous. C'est le mimétisme et la base de l'apprentissage. Vers ses 2 mois, j'ai comme perdu son regard. Si les objets l'intéressaient, il n'était pas du tout réceptif à tout ce qui se passait autour de lui. En outre, Sasha avait des réactions et une sensibilité exacerbées.

Le diagnostic tombe comme un couperet mais il est heureusement précoce...

En France, le diagnostic n'est souvent posé qu'à 5 ans. Lui a été diagnostiqué à 16 mois. Ce fut une chance de le savoir si tôt et de ne pas avoir été dans le déni. Je me suis penchée sur le pronostic qui, à 80 %, associait autisme et handicap. Sasha souffrirait-il d'une déficience intellectuelle ? Serait-il au-dessus de la norme ? Nul ne pouvait, à son âge, le pronostiquer. Il était impensable de se résigner.



Un ouvrage utile

Dans *Sortir de l'autisme. Le témoignage d'une maman* (Ideo Éditions, novembre 2023), Valentine Lecêtre partage son parcours à la manière d'un journal de bord. Antidote aux discours fatalistes, cet ouvrage délivre de précieux conseils pratiques et célèbre la richesse des enfants autistes. sortirdelautisme.fr

Quel protocole est, dès lors, mis en place ?

Parallèlement à la prise en charge classique qui consiste à construire avec un médecin un protocole thérapeutique, j'ai recueilli le plus d'informations possible sur l'autisme. Comment bâtir des ponts avec Sasha et rentrer dans sa bulle ? J'ai exploré les différentes méthodes qui existaient et pris à la volée tout ce qui me semblait utile. Avant d'opter pour la méthode Son-Rise, j'ai suivi celle des 3i [*interactif, individuel et intensif*, NDLR]. Dans une pièce dédiée et coupée des autres stimuli, vous installez des jeux que votre enfant ne peut attraper lui-même. Cela crée un besoin de communication. S'il veut le ballon, il va le pointer. L'adulte ne s'introduit pas dans son jeu mais joue à côté avec les mêmes objets. Cette activité est répétée jusqu'au moment où l'enfant choisit de rejoindre l'adulte pour jouer avec lui. L'idée de départ est de ne pas forcer l'enfant à se conformer à notre monde mais de le rejoindre dans le sien.

Vous avez déployé cette méthode 40 heures par semaine. Une cadence qui implique une organisation sans faille...

Au départ et pendant environ six mois, j'ai exclusivement fait appel à des bénévoles. Ils étaient une trentaine et se relayaient toutes les heures. J'ai ensuite travaillé avec des professionnels qui, à 80 %, n'étaient pas des spécialistes de l'autisme. J'ai bâti une équipe constituée d'une psychologue, d'une psychomotricienne, d'une sensimotricienne, d'un musicien, d'une actrice, d'un art-thérapeute, d'une calligraphe et d'un coach sportif. J'ai appliqué cette méthode →

C'EST DANS L'ACTU | elles veulent changer le monde

→ à plein temps jusqu'à ses 7 ans. L'important, avec un enfant autiste, est d'installer des interactions conjointes qui durent le plus longtemps possible.

Avez-vous dû interrompre votre vie professionnelle ?

Lorsque l'on mène une telle croisade, on ne sait pas de quoi demain sera fait. J'ai eu la chance d'avoir assez réussi comme entrepreneuse pour pouvoir arrêter de travailler pendant quasiment six mois. J'ai repris ensuite à mi-temps, mais les nuits étaient courtes. Il me fallait, chaque soir, visionner et analyser le travail effectué avec Sasha.

À quel rythme et comment avez-vous réussi à scolariser Sasha ?

Je l'ai inscrit dans une école privée à deux ans et demi. Au début, il n'y restait que trente minutes, puis une heure et ainsi de suite. Il a intégré l'école à plein temps vers 6 ans et a été accompagné d'une AESH jusqu'à ses 8 ans. Sasha est aujourd'hui en CM2. Bien qu'il rencontre quelques difficultés de concentration et d'écriture, il est perçu par ses camarades comme un enfant ordinaire. Nous avons des échanges au-dessus de la norme. Il n'est pas rare qu'il me réveille à 4 heures du matin pour me poser des questions très sophistiquées ! Il a beaucoup d'amis et une belle vie sociale.

Partagez-vous votre méthode avec d'autres parents ?

Par manque de temps, je n'ai pas voulu ouvrir d'association. Deux fois par mois, je me mets dans la peau d'une bénévole. J'explique aux parents mon protocole et je les aide à trouver des professionnels.

Quid de la prise en charge des troubles autistiques en France ?

Je conseillerais aux parents de ne pas se contenter du protocole français. Ils n'avanceront pas assez vite, car ils iront voir des



Une marraine impliquée

Valentine Lecêtre est la marraine de l'association *Regard2moi* qui, au travers d'activités thérapeutiques, dont l'équithérapie, aide les enfants en situation de handicap, en difficulté sociale ou d'apprentissage. "Les activités organisées dans cette ferme pédagogique ont beaucoup aidé Sasha. La campagne et les animaux ont des effets forcément bénéfiques sur les enfants qui ne vont pas bien."

© VALENTINE LECÊTRE

spécialistes qui ne travaillent pas en lien les uns avec les autres. Il faut farfouiller sur internet, ouvrir des bouquins, découvrir les méthodes qui fonctionnent. La liberté s'obtient par la connaissance !

Quelle idée reçue sur l'autisme vous agace le plus ?

Par ignorance, beaucoup associent l'autisme au handicap mental ou l'anormalité. Alors que de nombreux autistes adultes sont adaptés, intelligents et au-dessus de la norme. Les autistes sont concentrés. L'attention qu'ils n'ont pas pour les autres, ils l'ont pour des choses dont ils deviennent des experts. Aux États-Unis, on comptait un enfant autiste sur 5000 en 1975. On estimait en 2022 qu'un enfant sur 86 est autiste en Europe. Et un sur 43 aux États-Unis. Le sapiens n'est-il pas en train de s'adapter ? De devenir plus intelligent, expert pour pouvoir s'en sortir autrement ?

Peut-on sortir de l'autisme ?

On ne guérit pas de l'autisme. Sauf qu'on s'en fout d'être autiste ! C'est être handicapé qui est un problème. Un autiste peut exceller en tant qu'humain. Sa capacité à voir les choses autrement peut se révéler très utile.

On diagnostique une fille pour quatre garçons. Que vous inspire ce ratio ?

Les femmes sont tout simplement moins diagnostiquées. Elles sont expertes en camouflage social, ont de fortes capacités d'adaptation, d'acceptation de la douleur...

Vous exécutez être qualifiée de mère Courage ou d'aidante...

Mon enfant m'a sauvé la vie. Il m'a permis de voir la vie autrement. On se dit que ce qui nous tombe dessus était peut-être à la hauteur de ce que nous pouvions prendre en charge. Avoir un enfant différent vous fait forcément évoluer. ●

